Une image contenant clipart, illustration, dessin humoristique

Description générée automatiquement

Document 2

Utilisation des concepts de déconstruction et différ**a**nce de Jacques Derrida

en thérapie narrative avec des couples concernés par l’addiction

C’est à Jacques Derrida que nous emprunterons les concepts de déconstruction et de différance. Notre propos sera de s’essayer à l’utilisation de ces concepts dans le cadre du travail thérapeutique avec des couples concernés par les addictions.

Les concepts habituellement à disposition des cliniciens dans le champ de l’addictologie pour penser la situation des couples sont le concept de codépendance d’une part, et le concept de pseudo-autonomisation d’autre part. Le concept de codépendance est celui qui postule à partir de la logique de la circularité́, outil de base des approches systémiques, que la dépendance de l’un est alimentée, favorisée par la dépendance de l’autre. Dépendance au produit pour l’un, dépendance à la relation pour l’autre.

Cette manière de se représenter le fonctionnement des couples concernés par l’addiction est construite sur une opposition binaire **être dépendant/être abstinent** d’une part et **être dépendant/ s’abstenir** d’autre part.

Dans les deux cas la dépendance, c’est le mal, et s’abstenir, c’est le bien. Ainsi apparait avec plus d’évidence l’idéologie que sous-tend cette hiérarchisation des forces.

La différa**n**ce avec un **a** est un terme qui provient d’une conférence prononcée par Derrida en 1968 à la Société́ française de philosophie. En lui-même, ce concept représente une synthèse de la pensée de son auteur.

A propos de l’origine latine de «différer», il convient de retenir deux sens bien distincts :

* Le premier exprime l’action de remettre à plus tard, différer en ce sens, c’est temporiser, c’est recourir à un détour qui suspend l’accomplissement d’un désir ou d’une volonté́. Ce qui inscrit dans la chaîne de la temporisation.
* Le second sens de « différer » renvoie au fait de ne pas être identique, d’être discernable, ce qui inscrit dans la chaîne de l’espacement.  
  La différance marque un écart qui s’écrit avec un **a** que l’on voit mais que l’on n’entend pas. La différance est le devenir, elle est le déplacement des significations, un antidote contre l’idéalisme et l’ontologie.

La déconstruction, quant à elle, ne consiste pas à détruire mais plutôt à essayer de penser comment c’est arrivé ​. Prendre en compte tout ce qui ne se laisse pas décomposer en éléments simples, en atomes théoriques. Elle interroge les présupposés des discours, des disciplines, des institutions, pour en défaire les évidences, les pesanteurs. La déconstruction récuse toute notion de vérité́ singulière ou universelle.

La déconstruction cherche à désunir et à démonter tout discours qui s’énonce comme une construction. La déconstruction vise à déstabiliser les priorités structurelles d’une construction particulière. Trop souvent, selon Derrida, les constructions semblent dépendre d’oppositions tranchées et de couples conceptuels irréductibles comme: le féminin et le masculin, le sensible et l’intelligible, le haut et le bas, le fort et le faible... et ces couples posent un double problème :

D’une part, à cause de leur rigidité́, tout ce qui ne s’inscrit pas dans le rapport d’opposition tend à être marginalisé ou même supprimé

D’autre part, ces oppositions imposent un ordre hiérarchique qui informe plus sur une idéologie, un choix politique, que sur une quelconque vérité́.

Les quatre points essentiels de la déconstruction se développent de la façon suivante :

* 1. Identification de la construction conceptuelle d’un champ théorique donné, qui utilise habituellement un ou plusieurs couples irréductibles.
  2. Mise en lumière de l’ordre hiérarchique des couples.
  3. Renverser le rapport de force.
  4. L’inversion hiérarchique révèle certains choix stratégiques et idéologiques plus qu’elle ne correspond à des caractères intrinsèques aux couples. La quatrième et dernière action consiste donc à apporter un troisième terme à chaque couple en opposition, ce qui complique la structure porteuse originelle et la rend méconnaissable.

Si les deux premières actions consistent à décrire une construction conceptuelle donnée, les deux suivantes visent à la déformer, la reformer, et finalement la transformer.

Derrida disait de la déconstruction qu’elle est la résistance : ne pas céder au pouvoir occupant.

C’est peut-être sur ce point que l’accord est le plus accompli entre Michael White et Jacques Derrida: résister contre les récits dominants qui emprisonnent les hommes dans des couples binaires et hiérarchisés qui organisent le langage et qui, comme le proclame Wittgenstein, limitent le monde des possibles.

Comme nous le relevions plus haut, le premier des concepts à disposition dans le champ de la thérapie des couples concernés par l’addiction est celui de codépendance. Nous avons mis en évidence que ce concept s’établit sur un couple de force. Le couple de force est composé d’une part de «être dépendant» et de l’autre de «s’abstenir». Nous constatons encore que le couple est construit sur un rapport hiérarchique : le bien c’est « s’abstenir » et le mal « être dépendant».

Si nous suivons les conseils de Derrida et que nous inversions le couple de force, s’abstenir devient ainsi le mauvais et être dépendant devient le bon. Être dépendant, cela peut être avoir besoin de l’autre pour son bonheur et cette conception est une des figures de l’amour occidental ; s’abstenir, comme ne pas prendre position, ne pas s’engager, une figure négative de la relation amoureuse.

Poursuivons notre réflexion dé -constructive ; une des particularités du concept de codépendance est que, sous une apparente circularité́, il réfère à une forme très linéaire dans son application car il fait du co-dépendant le responsable du maintien de la dépendance du partenaire: «Tu en souffres et en plus c’est de ta faute ».

Ainsi la codépendance peut être comprise non pas comme un processus de maintien du problème, mais au contraire comme une tentative réciproque de maintenir la relation, une manière de ne pas s’abstenir au niveau émotionnel et affectif.

Le deuxième grand concept systémique à disposition pour penser les couples concernés par l’addiction est celui de la «pseudo autonomisation», développé́ en particulier par Stanton et Todd. Dans cette perspective, les partenaires sont considérés comme immatures, et leur consommation de substances le symptôme de cette immaturité́ ; ils n’ont pas réglé́ leur travail de sortie de leur famille d’origine et les intoxications en les rendant dépendants précipitent le risque du retour à la famille d’origine ou son substitut l’institution de soins.

Comme le premier concept, celui-ci est construit sur un couple de forces; d’une part «l’autonomie», d’autre part «la dépendance»: le rapport est hiérarchisé ​ et l’autonomie est le bien et la dépendance le mal. Si nous inversons le rapport de force nous pourrions faire de la dépendance un mode de concernement ; ainsi être dépendant deviendrait alors se sentir concerné par. L’autonomie deviendrait alors l’expression de l’idéal commercial d’une société́ de consommateurs : « C’est mon choix... ».

Grâce au renversement des hiérarchies dans le rapport de force entre autonomie et dépendance, une infinité́ de possibles deviennent envisageables, créant de nombreux chemins de vie pour nos couples.

*Rodolphe Soulignac Psychologue spécialiste en psychothérapie FSP, Thérapeute de famille ASTHEFIS, Membre de l’EFTA*